

Jerzy Starnawski

JEAN KOCHANOWSKI AU PAYS DE RONSARD

La connaissance moderne de Kochanowski en France date de la deuxième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est Alojzy Orchowski qui a édité en 1816/1817 à Göttingen une anthologie intitulée: *Choix de poésies polonaises précédé d'un discours sur l'origine de la poésie, sur les langues et la poésie de cette nation* [...]. Dans la deuxième partie de cette anthologie quelques pages furent consacrées à Kochanowski, à sa vie et à ses œuvres poétiques, surtout dans le domaine de la versification. Quelques années plus tard (1823) dans le cycle *Choix d'œuvres de la littérature polonaise* fut éditée un volume sous le titre *Choix d'œuvres de la littérature polonaise*, rédigé par Alphonse Denis qui dans son ouvrage a nommé Kochanowski "immortel", en disant que dans son œuvre la poésie lyrique polonaise est parvenue à un niveau bien élevé. À l'exemple d'Ephraïme Oloff (*Polnische Literaturgeschichte*, 1744) il a nommé Rej, Kochanowski et Rybiński (ensuite tombé dans l'oubli) trois des plus grands poètes de l'époque. L'anthologie contenait une traduction en prose du drame *Le Comte des ambassadeurs* précédée par *Vie de Jean Kochanowski* traduit de Franciszek Bohomoiec (XVIII<sup>e</sup> siècle). De nombreuses inexactitudes, des fautes typographiques surtout y abondent, p. ex. au lieu de Górnicki on lit Hornicki, au lieu de Połodowska (nom de jeune fille de la femme du poète) on lit Pooladowska etc. La bibliographie de Kochanowski est suivie chez Alphonse Denis d'une *Notice sur le Comte des ambassadeurs* grèce d'une inspiration scientifique de grande valeur: l'influence d'un drame français de Jacques Millet, *La destruction de Troie*, y est démontrée. Ces deux œuvres se ressemblent. Principalement la figure d'Antenor est présentée de la même manière chez Kochanowski et chez Millet. Denis re-

proche à Kochanowski son manque de vivacité dans l'action. Mais il remarque une intéressante présentation des personnages.

C'est Józef Brykczyński qui a traduit *Le Congé des ambassadeurs grecs* en français. La traduction est en prose, d'où l'oblitération des vers non rimés, ainsi que les stichomythies d'episodion premier. Cette traduction assez médiocre, fut réimprimée encore en 1884 dans la "Revue des Chefs - d'oeuvres (anciens et modernes)".

Un an après la publication de l'anthologie du théâtre polonais avec *Le Congé des ambassadeurs grecs*, Stanisław Rzewuski, a soutenu à la Sorbonne sa thèse *De la poésie lyrique et en particulier de Jean Kochanowski, lyrique polonais*<sup>1</sup>. Cette dissertation est composée d'une partie théorique (concernant la poésie lyrique) et d'une seconde partie consacrée à Kochanowski. L'auteur de la dissertation est en quelque sorte un précurseur: il s'intéresse exclusivement à l'oeuvre, pas à la biographie du poète. Dans la partie théorique le *Peautier de David* est nommé chef - d'oeuvre de la poésie lyrique du monde entier et les phrases suivantes sont consacrées à la paraphrase poétique de Kochanowski:

S'il n'a pas toujours su rendre la sublimité et la majesté des divines inspirations du prophète-roi, s'il n'a pas toujours su s'élever à la hauteur du vol de l'aigle du Cédron, du moins on est forcé d'admettre qu'il a fait passer dans sa langue quelque chose de l'onction de l'original, et que sa traduction n'a pas encore été surpassée en polonais.

Les rapports de Kochanowski avec la poésie classique de l'antiquité sont ainsi caractérisés:

Nourri de l'étude constante des modèles de l'antiquité, il se plut à enrichir ses poésies des beautés que nous admirons dans les lyriques anciens. Horace et Anacréon furent surtout l'objet de ses études; mais il imita plutôt qu'il ne traduisit, en cherchant à accommoder leurs vers au caractère de son siècle; et il en fit, pour ainsi dire, des chants nationaux. Une correcte élégance fait regretter qu'il n'y en ait qu'un petit nombre.

<sup>1</sup> Paris 1824. Dissertation présentée à l'examen le 21 Avril 1824.

La valeur de Kochanowski comme poète lyrique est surtout mise en relief :

[...] facile et grave tour à tour, il sait varier ses chants selon le sujet qu'il traite. Une élégante simplicité, des images nobles, des ornements sagement distribués, forment le caractère dominant de son style. Ce n'est ni la sublimité de Pindare, ni la grâce légère et fugitive d'Anacréon, mais c'est la noblesse et l'élégance d'Horace; il semble avoir pris le lyrique romain pour modèle.

L'auteur de la thèse rappelle que certains poèmes de Kochanowski furent traduits en latin par Sarbiewski. C'était la promotion de Kochanowski au Parnasse mondial. Ce sont les Thrènes que Rzewuski a appréciés le plus :

Tristes et mélancoliques, elles pourraient être regardées comme des élégies; mais elles appartiennent aussi à la poésie lyrique, comme étant le produit des sentiments du coeur. Soit que le caractère naturellement mélancolique du poète, exalté par son malheur, prenne une teinte plus sombre à la pensée du vide que lui fait éprouver une vie désenchantée, soit que la langue polonaise, comme le veulent quelques savants, se prête davantage aux accents de la tristesse, ces poèmes sont d'une grande perfection. Le sentiment religieux et tendre qui les pénètre, la noble simplicité qui y règne, l'effusion de coeur avec laquelle elles sont écrites, la beauté de la diction, tout concourt à mettre ces élégies au premier rang des poésies de ce genre.

Il en a traduit quelques-uns en français.

Leonard Chodźko, propagateur infatigable de la culture polonaise en France, a édité en coopération avec un Français, A. Jarry de Nancy, la table *Littérature polonaise* d'un ouvrage *Atlas Historique des Littératures* qui contient une mention de quelques lignes de Kochanowski, le "Pindare polonais", le "prince des poètes de la Pologne". Susdit Leonard Chodźko a édité ensuite (1830) un ouvrage intitulé *Tableau de la Pologne ancienne et moderne sous les rapports géographiques, statistiques, géologiques, politiques, moraux, historiques, législatifs, scientifiques et littéraires* publié en un volume par Malte-Brun. Le deuxième volume de cet ouvrage contient un dictionnaire des poètes et écrivains avec la mention de Kochanowski et de sa bibliographie française (ouvrages de Denis et de Rzewuski). Un distique du poème *Muse* concernant la future gloire

du poète y est cité en traduction en prose: "Et le fils de la belle Latone ne permettra pas que mes cendres soient un jour outragées par la postérité". Le plus grand mérite de Kochanowski selon l'auteur est qu'il "prouva à l'Europe que la langue polonaise est riche d'énergie et d'élégance". La traduction latine de Kniaźnin et anglaise de John Bowring des *Firences* y sont rappelées. Comme trait saillant des épigrammes est nommé "une imagination vive et une grande fécondité".

Leonard Chodźko - mentionné déjà deux fois - était directeur d'une publication *La Pologne historique, littéraire, monumentale, pittoresque* [...]. Dans le troisième volume de cette publication nous trouvons une dissertation de Charles Forster *De l'art dramatique en Pologne* qui redit les constatations de Denis concernant le *Coège des ambassadeurs grecs*. Dans le septième tome, Wojciech Sowiński, dans l'article *Coup d'oeil historique et littéraire sur l'art dramatique en Pologne*, redit de nouveau les assertions de Denis avec des additions propres: "Kochanowski posa les règles de la langue poétique. Son style est si pur, si correct, dans les deux langues polonaise et latine, qu'on l'a appelé, à juste titre, le prince des poètes polonais".

Boyer-Nioche a précédé son anthologie de la poésie polonaise *La Pologne littéraire. Traductions et imitations* par une *Introduction*, Hieniewicz, Brodziński, Mickiewicz et: *Précédent d'une caractéristique de la littérature polonaise, ancienne et moderne* [...] (Paris 1834) d'une brève caractéristique de Kochanowski: "Sous le rapport de la pureté du langage et d'une expression pleine de verve et de sensibilité, son génie s'y révèle dans tout son éclat".

Christien Ostrowski, continuateur de Chodźko comme propagateur de la littérature polonaise, a publié dans le cycle *Lettres slaves* une lettre le 23 Novembre 1840 - adressée à M. de Saint-Marc Girardin sur *Wojciech Sowiński le prince des poètes polonais*. La lettre était inspirée par une conférence prononcée le 28 Novembre par le destinataire avec la mention de notre poète. Saint-Marc Girardin fut professeur de la littérature française. Il ne fut pas possible de préciser les détails de la conférence du 28 Novembre 1840. Ostrowski, originaire de la région natale de Kochanowski et

<sup>2</sup> Ch. Ostrowski, *Lettres slaves (1839-1853)*. Orient - Pologne - Russie, Paris, 1853, p. 38-42; réimpression dans la 3<sup>e</sup> édition des *Lettres slaves (1833-1857)*. Orient - Pologne - Russie, Paris, 1857, p. 44-47.

sa propriété foncière de Czarnolas, ainsi que Zwoléf, petite ville où le poète est enterré. Il cite l'épigramme latine de son tombeau. Dans la biographie du poète Ostrowski a exagéré son amitié avec Ronsard. Il compare le *Congé des ambassadeurs grecs* avec les drames de Corneille et de Shakespeare. Il a souligné sa connaissance profonde de l'antiquité classique. Le couronnement du bagage littéraire de Kochanowski sont selon lui les *Thirènes*. Pour les rendre plus faciles à comprendre au lecteur français il a traduit assez librement le commencement du *Thirène VIII*. Il écrit:

Urkuie, chère enfant, combien après ta perte  
 La maison paternelle est muette et déserte.  
 Toi seule remplissais tous les coeurs à la fois  
 Et du bruit de tes pas et du chant de ta voix:  
 Aujourd'hui tout se tait [...]

Adam Mickiewicz a consacré à Kochanowski deux de ses conférences au Collège de France. Comme poète commentant un autre poète il ne fait aucune allusion à la littérature concernant ce sujet, en citant des fragments de la tragédie dans sa propre traduction, non dans celle de Brykczyński.

Mickiewicz a présenté la biographie du poète de Czarnolas sur le fond de l'époque de la Renaissance. Il a rappelé que Kochanowski fut le cadet de Camoense et de Ronsard, mais plus âgé que Tasso, Cervantes et Shakespeare. Il connaissait la poésie italienne mais n'a pas compris Dante. Kochanowski a passé sous silence la poésie d'Ariosto. Mickiewicz motive ce comportement par la profonde différence entre ces deux génies créateurs. Le professeur du Collège de France rappelle la rencontre de Kochanowski avec Ronsard (en citant les paroles de Kochanowski: "Ronsaruum vidi") mais n'exagère pas cet épisode. Il apprécie les *Thirènes* et en cite quelques-uns en une traduction, malheureusement en prose.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle une autre oeuvre de Kochanowski - à côté du *Congé des ambassadeurs grecs* fut traduite en français: Frédéric Alliey a édité dans un tome quatre poèmes consacrés au jeu d'échecs<sup>3</sup>: à côté d'un poème latin de Vida, le poème po-

<sup>3</sup> Poèmes sur le jeu des échecs, Paris, éd. Frédéric Alliey, 1851.

lonais de Kochanowski, traduit en prose. Un préjudice fut porté au poète polonais par omission de la fin du poème où Kochanowski cite Vida comme source de son poème. Le successeur de Mickiewicz au Collège de France, Cyprien Robert, dans sa publication *Le monde slave* (1852) n'a consacré qu'une courte mention à Kochanowski. Il l'a nommé "le père des muses polonaises, digne émule des génies de l'antiquité".

En 1866 "Le Correspondant" a publié un article de E. V. de Noailles consacré à la poésie polonaise<sup>4</sup>, surtout du XVI<sup>e</sup> siècle, Kochanowski y est présenté sur le fond de l'époque comme un des premiers auteurs écrivant en polonais. De Noailles est ravi de la langue polonaise dont il dit, qu'elle est "si belle, si riche, si poétique"; il donne le titre *Les Ambassadeurs des Grecs renvoyés de Troie* à la tragédie de Kochanowski, au lieu du titre accepté après la traduction de Brykczyński. Il y démontre l'influence d'Eschyle. Il reproche le manque de nerf dramatique et d'intrigue, mais il loue l'entente de l'art grec... Il cite quelques fragments de la tragédie ainsi que quelques-uns des *Thrènes* qu'il a traduits.

En 1869 René Lavollée a soutenu sa thèse à la Sorbonne. Elle fut d'abord en latin *De poetis Latino-Polonis* (1869), ensuite en français, *La poésie latine en Pologne* (1873). L'auteur a consacré cinq pages à Kochanowski, dont il souligne le grand talent, la latinité exquise proche du style de Tibulle et d'Horace. Il voit dans les *Élégies* latines une imitation de Pétrarque en soulignant surtout de manière un peu exagérée l'épisode de Lidia de Padoue. Il s'occupe surtout du poème *Gallo crocitanti* et du poème français de Desportes qui a donné lieu à une polémique en vers. Maria Kastarska qui a soutenu en 1917 sa thèse sur le même sujet<sup>5</sup> n'a ajouté que très peu à l'ouvrage de René Lavollée.

En 1876 la poésie polonaise est traitée synthétiquement dans un manuel français d'Alfred Bougeault<sup>6</sup>. Une brève mention de "Ko-

<sup>4</sup> *La poésie polonaise*, "Le Correspondant" 1866, 25 Mars. Et separatim, Paris, 1866.

<sup>5</sup> M. K a s t e r s k a, *Les poètes latins-polonais (jusqu'à 1589)*. Thèse pour le doctorat de l'université, Paris, 1918 (soutenue le 28 Juillet 1917).

<sup>6</sup> *Histoire des littératures étrangères*, t. 2, Paris, 1876, *Littérature polonaise*, p. 431-498.

khanowski" (*sic*) présente Jean comme membre de la dynastie des poètes du même nom. Le chef-d'oeuvre de Jean est le *Psautier*. De l'avis de l'auteur, Kochanowski "a lutté avec un rare bonheur contre le texte original et a mis à son service l'art consommé du versificateur". Bougeault a cité le *Thrène VII* dans sa jolie traduction en prose. Il se méprit sur deux "princes des poètes": Kochanowski du XVI<sup>e</sup> siècle et Krasicki du XVIII<sup>e</sup>, en attribuant à Kochanowski les satires et les lettres de Krasicki. Quelques années plus tard G. Vapereau a consacré à Kochanowski un article de 14 lignes dans son *Dictionnaire universel de littératures* (1884) en citant Denis.

En 1884, l'an du trois-centième anniversaire de la mort de Kochanowski, pendant la session solennelle de la Société Historique et Littéraire polonaise à Paris, le 3 Mai Wenceslas Gasztowtt, professeur au Collège Châptal, a prononcé une conférence intitulée: *La poésie européenne du XVI<sup>e</sup> siècle en son rapport à Kochanowski*, publiée ensuite à "Przegląd Polski" (Revue Polonaise)<sup>7</sup>. Le même auteur dans la préface au premier volume de ses traductions des poésies de Słowacki, publiées à Paris sous le titre *Oeuvres complètes*, a nommé Kochanowski "contemporain de Ronsard". Dans son étude consacrée à Kochanowski les remarques comparatives concernant *Les feux de la Saint-Jean* sont nouvelles. Gasztowtt a comparé ce poème à *Arcadia*, idylle de Sannazar, en exprimant la supposition que Kochanowski en écrivant ce poème s'est peut-être inspiré du poème de Tasso *Amintas*. La comparaison avec Ronsard n'est que sommaire. Quoique cette dissertation fût écrite en polonais, l'auteur a donné la traduction française d'un poème latin *Gallo arocitanti*. Une autre traduction de W. Gasztowtt fut de plus grande portée: la traduction des *Thrènes*<sup>8</sup>. Dans l'introduction l'auteur fait mention du jubilé de Kochanowski et signale les difficultés d'interpréter en français tous les archaïsmes des *Thrènes*. Il finit en disant: *in magnis voluisse sat est*.

Cette traduction joint la fidélité à la beauté poétique et est surtout remarquable par l'interprétation fidèle des struc-

<sup>7</sup> XIX, 1884, t. 73, p. 222-246.

<sup>8</sup> *Thrènes de Jean Kochanowski, poète polonais du XVI<sup>e</sup> siècle (1530-1585) sur la mort de sa fille*, traduction en vers par Wenceslas Gasztowtt, Paris, 1884.

tures de la versification, Voici deux exemples: les incipits de *Thrénes VII* et *VIII*:

Lugubres vêtements, douloureuse toilette  
De ma chère fillette,  
Pourquoi venir encore frapper les tristes yeux  
D'un père malheureux?

Quel grand vide a laissé dans ma triste maison  
O mon charmant trésor, ta disparition!  
Tout est plein. L'on dirait qu'il ne reste personne  
Ta seule âme de moins, et tout nous abandonne

Et voilà les mêmes incipits dans la traduction italienne d'Enrico Damiani d'une date ultérieure (différence de 40 ans):

O infelici indumenti, o panni desolati,  
ch'ella aveva indossati.  
perchè i miei occhi mesti a voi pur attratte  
e il mio strazio accrescete?

Figliuola mia diletta, un vuoto desolato  
ne la casa e rimasto da che tu m'hai lasciato.  
Siam molti, ma la casa sembra di tutto priva,  
una piccola anima tanto di sé riempiva [...]

Aleksander Chodźko prenant sa retraite de la chaire des langues et littératures slaves au Collège de France en l'année jubilaire de Kochanowski (1884) pensait à Wacław Gasztowtt comme successeur à la chaire, mais son plan échoua: un candidat français, Louis Léger, l'emporta. Il se sentait solidaire des souffrances de notre nation. Au temps de la débâcle de l'insurrection de l'an 1863 il entra fortuitement dans l'église polonaise de Paris. Dès ce moment il commença à fréquenter les conférences d'Alexandre Chodźko au Collège de France et à se préparer à la tâche de professeur de slavistique. Un volume d'études publié deux ans après le jubilé de Kochanowski *Nouvelles études slaves*<sup>9</sup> contient un article *Un jubilé littéraire en Pologne: Jean Kochanowski*.

<sup>9</sup> Louis Léger, *Un jubilé en Pologne. Jean Kochanowski*, [dans:] L. Léger, *Nouvelles études slaves*, Paris, 1886, p. 115-137.



Léger a rappelé au public français l'anniversaire de la victoire de Sobieski à Vienne (1683), il a publié un compte-rendu du congrès de Cracovie du 25-31 Mai où une représentation du *Congé des ambassadeurs grecs* fut donnée au théâtre et où apparurent quelques publications jubilaires. Pour des lecteurs français une brève caractéristique de Kochanowski comparé à Corneille (*Imitation*) et à Racine (*Athalie*) peut être intéressante. Léger reconnu au *Congé des ambassadeurs grecs* le rang de chef-d'œuvre surpassant tout ce que la dramaturgie française a produit au XVI<sup>e</sup> siècle (sic!). La vivacité du dialogue chez Kochanowski - selon le savant français - s'égale les meilleurs actes de Corneille (*Cid*, *Polyeucte*). Il cite épisodiquement l'<sup>er</sup> traduit par lui-même et il a indiqué la possibilité de comparer le drame de Kochanowski à *Iphigénie en Tauride* de Goethe. Il a aussi cité plusieurs maximes de Kochanowski semées çà et là dans ses chants de caractère réflexif et a traduit en prose un de ces chants: le chant sur la bonne réputation. Il a aussi traduit en prose quelques-uns des *Thrènes* et des *Épigrammes*, en observant en conclusion que le poète a bien prévu sa future gloire: le public polonais contemporain lui érige des monuments. Quelques années plus tard Léger a fait mention de Kochanowski en préparant l'histoire de la Pologne des Jagellons pour le quatrième volume d'une œuvre collective rédigée par deux savants Ernest Lavisse, Alfred Rambaud. Il y a appelé Rej un Montaigne polonais, Skarga - un Bossuet polonais, Kochanowski - un Malherbe polonais. En développant sa pensée il compare *Consolation à M. de Prusse, Gentilhomme d'Aix-en-Provence sur la mort de sa fille* de Malherbe avec les *Thrènes* de Kochanowski en démontrant la supériorité du poète polonais.

Seweryna Duchńska, poétesse polonaise, a pris part aux solennités jubilaires de Kochanowski à Paris en 1884. La conférence qu'elle a prononcée le 1 Mai 1884 fut imprimée en français un an plus tard, et traduite par F. Trawiński avec de nombreuses citations de Kochanowski traduites par W. Gasztowt<sup>10</sup>.

Au commencement du XX<sup>e</sup> siècle on a exagéré les rapports de Kochanowski avec Ronsard. Abel Mansuy a publié un article: *Un Ronsardien oublié: Jean Kochanowski* ("Revue Politique et Litté-

<sup>10</sup> La rédaction française: Jean Kochanowski. Conférence faite le 1<sup>er</sup> Mai 1884 à Paris par Madame Séverine Duchńska [...], Paris, 1885.

raire. *Revue Bleue*", XLIV, 1906, série 5, t. 5, n° 16-17, re-impression dans l'oeuvre de A. Mansuy: *Le monde slave et les slaviques français aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1912). Il pense que c'est sous l'influence de Ronsard qui écrivait en français que Kochanowski se mit à écrire non seulement en latin mais aussi en polonais. Il a pris en considération surtout la rivalité en poésie entre Desportes et Kochanowski en citant en français le poème Gallo crocitanti. Plusieurs spécialistes polonais ainsi que français se prononçaient sur ce sujet. Pierre de Nolhac dans un court article *Ronsard et la Pologne*<sup>11</sup> a cité les paroles de Józef Piłsudski - lors chef de l'état - prononcées à Sorbonne le 5 février 1921. Piłsudski fit mention de l'épisode d'amitié entre Kochanowski et Ronsard. De Nolhac a démontré que les biographes polonais font mention de cet épisode, tandis que les biographes français le passent sous silence. Il faut aussi rappeler les paroles propres de Ronsard: *Pologne chevaleresque...*

On trouve de courtes mentions à propos de "Ronsardum vidi" chez Kazimierz Morawski<sup>12</sup> et Tadeusz Grabowski<sup>13</sup>. Władysław Folkierski<sup>14</sup> est de l'avis de ceux qui exagèrent ce problème et le considèrent dans une fausse perspective; il affirme qu'on a trop fabulé sur ce sujet. Après avoir passé sous silence des recherches biographiques stériles et mal fondées, il est seulement possible d'observer l'influence des poètes de la Pléiade sur le bagage littéraire de Kochanowski. La métrique des poésies de Kochanowski est certainement formée sous l'influence des poètes de la Pléiade, les créations mythologiques de Kochanowski rappellent les créations classiques de Ronsard. La multiplicité des genres littéraires dans la poésie de Kochanowski est semblable à celle des poètes de la Pléiade. Le programme poétique de Kochanowski a quelque similitude avec le programme de la Pléiade. C'est le point de vue qui doit être adopté dans de futu-

<sup>11</sup> "Revue de la semaine illustrée", II, 1921, n° 21, p. 379-386.

<sup>12</sup> Notes sur l'influence française dans la littérature et la civilisation polonaise, "La Revue de Pologne", I, 1931, p. 35-42.

<sup>13</sup> Les influences françaises dans l'ancienne littérature polonaise, *ibidem*, p. 58-67.

<sup>14</sup> Ronsard et la Pologne, "Revue de Littérature Comparée", IV, 1924, p. 443-448.

res recherches dans ce domaine, malheureusement négligées après l'affirmation de Folkierski.

Une nouvelle traduction des *Thrènes* (1919) est l'oeuvre d'un Français, Lucien Roquigny, avec l'avant-propos d'Ad. Van Bever. L'auteur de la dissertation s'est servi d'un exemplaire offert à Paul Cazin avec la dédicace:

A Monsieur Paul Cazin en souvenir des heures que nous avons vécues ensemble en communion de pensée avec la Pologne du XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'expression d'une amitié respectueuse.

Lucien Roquigny  
Paris, le 12/VIII [19] 19.

Dans le susdit avant-propos Van Bever rend hommage au grand poète polonais, il traite *Les Thrènes* de chef-d'oeuvre, les compare à l'oeuvre de Malherbe, suivant les traces de Louis Léger. On peut reprocher quelques fautes à la traduction, mais elle n'est pas sans valeur. La structure des strophes est fidèlement reproduite. Voici les commencements des *Thrènes* I, VII et VIII (les deux derniers pour les comparer avec la traduction de W. Gasztowtt):

D'Héraclite tous pleurs, toutes larmes amères,  
Les plaintes de Symonide, accroissant ses misères,  
Tous soucys, tous soupirs des hommes en tous lieux,  
Las! croisant pour néant leurs mains devers les cieux,  
Venez, ce aujourd'hui, toutes en ma demeure  
Et m'aidez à pleurer ma fille que je pleure.

Oh! petite vesture et robes de couleurs  
De ma fillette tant mignonne,  
Pourquoy attirez-vous mes yeux emplis de pleurs?  
Par vous ma peine s'espoingonne.

Ma maison, douce infante, est vaine maintenant  
Que te voilà partie ainsi, en un moment;  
Ta petite âme faut, et il n'y a personne  
On diroit, quoique encor ma demeure résonne  
De pas. Car tu parlois pour tous et jargonnois,  
D'un coin sans faire cesse à un sutre ballois.

*Les Thrènes* ont aussi une autre traduction française publiée à Paris en 1922 par M. A. Mainguy.

En 1926 Władysław Bugiel a publié à Paris un livre *Les grands poètes polonais. Introduction, traduction et notes [...]*. Kochanowski y prend la première place parmi les grands poètes. Ce qui concerne le *Peautier* est tout particulièrement valable.

"Dans ces 150 poèmes lyriques tous les rythmes, toutes les strophes se donnent rendez-vous. Les chants longs et brevs, majestueux comme l'entretien avec un roi, haletants comme la plainte d'une âme endolorie, langoureux là où le cœur s'épanche, concis quand le poète passe à l'invective, semblables à une chanson quand la joie exulte, élégiaques et sombres quand la mélancolie roule ses flots, les strophes rapides comme les torrents, lentes comme un fleuve dans son estuaire; coquettes comme les dames de la suite d'une reine, ou simples telles les fillettes de la campagne, s'y alignent d'une façon ininterrompue dans une variété chatoyante".

L'anthologie contient des traductions en vers de quelques *Chants* et *Thrènes*.

Une autre année jubilaire fut l'an 1930: le quatrième centenaire de la naissance du poète. Jan Topass a publié un article en honneur de cet anniversaire dans "La Pologne [...]"<sup>15</sup>. Il y a discuté largement du drame du poète qu'il a appelé le *Renvoi des Messagers grecs* en soulignant surtout le pathétisme du monologue de Cassandre. Il fait aussi une comparaison avec les drames d'Eschyle, de Shakespeare et avec *Lilla Weneda* de Jules Słowacki. *Les Thrènes* sont comparés aux poèmes lyriques de Pétrarque. L'auteur fait valoir surtout l'ingénieuse versification de Kochanowski. Henri de Monfort<sup>16</sup> a analysé le drame "inconnu" (*et*) en comparant Kochanowski à Ariosto et à Ronsard. L'an 1578 - l'an de la publication de *Renvoi des ambassadeurs grecs* lui paraît très important dans l'histoire du théâtre européen. L'auteur a cité le dialogue entre Antenor et Alexandre dans une traduction française de Guillot de Sady en vers non rimés ainsi que le monologue de Cassandre traduit par Brykczyński. Maria Ka-

<sup>15</sup> Jean Kochanowski, "La Pologne politique, économique, littéraire et artistique", XI. 1930, n° 6, p. 493-501.

<sup>16</sup> Un chef-d'oeuvre ignoré de l'art dramatique au XVI<sup>e</sup> siècle: Le Renvoi des ambassadeurs grecs, "Comœdia", XXIV, 1930, n° 6351, p. 3.

sterska a publié un article circonstancié<sup>17</sup>. Plus importants sont les articles d'Ignacy Chrzanowski<sup>18</sup> et de Jacques Langlade<sup>19</sup>. Chrzanowski s'intéresse spécialement à la vie religieuse du poète, Langlade a donné une étude synthétique de grande valeur, présentant les "idées" de Kochanowski. Il a écrit d'abord un article *Kochanowski et Ronsard*<sup>20</sup>, postulant une étude approfondie de l'affinité artistique entre ces deux poètes. Dans une dissertation à part il s'occupe du problème de l'affinité entre *Les Odes* d'Horace et les *Chants* de Kochanowski<sup>21</sup> et dans un autre article, des éléments mythologiques des *Chants*<sup>22</sup>.

Du 6 au 10 Juin un Congrès eut lieu à Cracovie où pour la première fois beaucoup de savants et d'écrivains étrangers ont rendu hommage à la culture ancienne de la Pologne. André Mazon, professeur des langues et des littératures slaves au Collège de France, commença sa courte harangue à Cracovie par les phrases suivantes:

L'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, en organisant, pour honorer la pure figure de Jan Kochanowski, un Congrès consacré à l'étude de la Renaissance en Pologne, était assurée de trouver un écho non seulement auprès des historiens des littératures slaves, mais auprès de tous les historiens de la civilisation moderne. Il n'est pas de pays slave, en effet - et les slavistes le savent bien - où l'humanisme ait eu une floraison plus belle et plus originale ni ait plus efficacement déterminé la formation de l'élite. Il n'est pas de pays slave non plus dont l'histoire de la littérature au XVI<sup>e</sup> siècle soit plus indispensable à qui veut connaître la Re-

<sup>17</sup> L'oeuvre de Kochanowski (1530-1584), "La Revue Mondiale" XLII, 1931, n° 2, p. 187-193.

<sup>18</sup> Jean Kochanowski: l'homme, "Revue des Études Slaves", X, 1930, n° 12, p. 36-38. Stanisław Łempicki a publié la version française de son article *Considération sur les "Foricoenia" de Jean Kochanowski*, "Bulletin de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres" (Cracovie), 1929, p. 60-63.

<sup>19</sup> Jean Kochanowski: l'humaniste, "Revue des Études Slaves", 1930, n° 12, p. 39-56. Voilà aussi: P. D a v i d, *Kochanowski et la tradition médiévale*, "Petit Courrier de France et de Pologne", 1930, n° 6/7, p. 9 et suiv.

<sup>20</sup> En langue polonaise ("Kurier Poznański", XX, 1925, n° 80, p. 20).

<sup>21</sup> Aussi en langue polonaise, en: "Sprawozdania Poznańskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk", II, 1928, Poznań, 1929, p. 3-4.

<sup>22</sup> Quelques observations sur la mythologie dans les "Pieśni" de Kocha-

naissance en son ensemble, car de cette Renaissance, avec les vertus, qui sont notre le plus précieux patrimoine et l'un des meilleurs gages de notre avenir, c'est la Pologne, en vérité, qui nous permet de mesurer le rayonnement le plus lointain vers l'Est.

Fernand Baldensperger, professeur à la Sorbonne, adressa à "Ruch Literacki", pour le cycle intitulé *L'hommage des savants étrangers à Kochanowski*, les mots suivants:

En tout pays, les poètes portent la peine de ce qui fait, par ailleurs, leur principal prestige: la vertu profonde de la diction poétique est trop liée au génie de la langue pour que l'étranger soit bon juge de ce frémissement essentiel. C'est dire qu'un Français peu au courant du polonais se garderait de prononcer un arrêt sur les qualités qui peuvent assurer à Jan Kochanowski la gloire décisive dont témoigne son centenaire de naissance. Même ses vers latins, à travers l'universalité de l'idiome, offrent sans nul doute cette fleur particulière qui empêche l'affadissement d'une langue littéraire généralisée, mais qui l'éloigne d'une appréciation du dehors. Cependant la place de ce grand poète dans l'ensemble européen de la littérature "renaissante" ne fait pas doute. L'homme qui a, parallèlement à notre Pléiade et peut-être en contact avec elle, fait entrer une mythologie rafraîchie dans la poésie polonaise et multiplié les genres dignes de rivaliser avec l'antique; le technicien qui a assoupli le sonnet et rapproché cette forme, sollicitée par la "pointe" italienne, des formes lyriques les plus propres à la confidence personnelle, - ce poète-là a marqué dans les lettres occidentales un passage dont il est juste que l'on se souvienne.

Jean Baillo publiâ dans "Ruch Literacki" un article intitulé *Connaissances de Kochanowski en France*. A Cracovie Langlade a présenté deux communications. Ensuite, le 23 Mars 1931 il a soutenu à la Sorbonne une thèse contenant la monographie de Kochanowski et la traduction française de ses *Chants*<sup>23</sup>. C'était la

nowski, [dans:] *Księga pamiątkowa ku uczczeniu trzydziestoletniej pracy naukowej i nauczycielskiej Stanisława Dobrzyckiego*, Poznań, 1928, p. 237-245.

<sup>23</sup> Voir: *Pamiętnik Zjazdu Naukowego im. Jana Kochanowskiego w Krakowie 8 i 9 czerwca 1930*, Kraków, 1931, p. 23-24; "Ruch Literacki", V, 1930; n° 5, p. 134-143. Les communications sont publiées en français: *Kochanowski vu par un Français* (dans: *Pamiętnik Zjazdu Naukowego im. Jana Kochanowskiego...*, p. 204-214); *Les élégies de Kochanowski considérées comme source*

quatrième thèse de doctorat à la Sorbonne, consacrée totalement ou en grande partie à notre poète. Son auteur a surpassé ses rivaux d'une manière éclatante. Dans l'*Introduction* il divise les *Chants* en prenant en considération leur caractère selon les possibilités et fixe la chronologie des *Chants*. En comparant les *Chants* de Kochanowski aux *Odes* d'Horace il fait des remarques concernant la méthode appliquée par Kochanowski-traducteur. Le *Commentaire* est d'une grande finesse philologique. Langlade a traduit les *Chants*, les livres I et II sans traduire l'*Hymne à Dieu* ni *Les feux de la Saint-Jean*. Généralement la traduction est fidèle, dans la plupart des cas non rimée. Les rimes sont rares, par exemple:

Rendons grâces au Seigneur  
Célébrons sa faveur [...]

Peut être cité comme exemple d'une bonne traduction: L'incipit du *Chant II* du livre I, 1, 2:

Élevez votre coeur, voyant cette saison.  
Naguère les bois étaient nus: la neige  
Épaisse de plus d'une coudée, couvrait le sol,  
Et sur les rivières le char le plus lourd courait.  
Maintenant les arbres ont revêtu leurs feuilles:  
Les prairies champêtres ont joliment fleuri [...]

Une chose est étonnante: Langlade faisait peu de cas de son travail du traducteur. La monographie de Kochanowski fut écrite en même temps que la traduction des *Chants*. Langlade cite les *Chants* dans sa traduction propre mais différente de la traduction de l'édition des *Chants*. Au surplus différents fragments des *Chants* sont cités dans la monographie toujours dans une rédaction différente, par exemple vers 7 de l'*Hymne à Dieu* a deux rédactions:

D'un coeur reconnaissant, Seigneur, nous te confessons,  
Aussi, Seigneur, nous te confessons d'un coeur reconnaissant.

---

biographique (*ibidem*, p. 254-292). Les livres: J. K o c h a n o w s k i, *Chants*, traduits du polonais avec une introduction et un commentaire par J. Langlade, Paris, 1932; J. L a n g l a d e, *Jean Kochanowski. L'homme, le penseur, le poète lyrique*, Paris, 1932.

*Chant XIV* du cycle des *Chants* apparaît comme chant du chœur dans le *Renvoi des ambassadeurs grecs*. Dans la monographie la chanson est citée dans une rédaction différente de celle des *Chants*. On peut trouver beaucoup d'exemples analogues. Malgré cela Langlade - traducteur a du mérite. Il a traduit plusieurs épigrammes (cités dans la monographie), un grand fragment du préme *Muse*. Et voilà le *Credo* poétique de Kochanowski.

Ainsi tu m'as donné le coeur d'oser rivaliser  
Par mes vers avec les plus illustres poètes.  
Et j'ai abordé le rocher de la belle Calliope,  
Où jusqu'alors aucun pied polonais n'avait posé sa trace.

La monographie contient une biographie détaillée du poète, Langlade s'efforce de rapprocher le lecteur français du milieu où Kochanowski vivait et écrivait. Dans ce but il cite de nombreuses énonciations des contemporains du poète. Par exemple il caractérise le milieu de Cracovie en citant des énonciations de Stanisław Orzechowski, de Marcin Kromer, de Matys Strykowski. Il tâche aussi de fixer la chronologie des oeuvres de Kochanowski, sans avoir caractérisé l'évolution créatrice du poète comme penseur et comme artiste.

Au moment où la monographie de Langlade parut, c'était la plus ample monographie de notre poète. En comparaison avec les recherches polonaises, c'est dans plusieurs parties une compilation, mais on y trouve aussi des problèmes originaux. Elle est un excellent guide de la littérature polonaise ancienne pour des lecteurs français.

Les *Œuvres* traduits par Langlade furent précédés par le *Choix de poésies* publié à Paris par André Mary (1931). Ce volume contient des oeuvres de Kochanowski traduites en prose, mais le traducteur donne au commencement une ode en vers: *Kochanowski Père de la Poésie Polonaise*. Voici la sixième strophe:

Tu sais comment Phébus opère,  
Amant des vrais biens, savant père  
De bons Harpeurs de ton pays. -  
Toi par qui l'on vit la Pologne



Bientôt de la docte besogne  
Aux Latins disputer le prix.

La traduction est plutôt médiocre. Mais on peut avouer que la traduction du *Renvoi des ambassadeurs grecs* a remplacé la traduction de Brykczyński de l'an 1823. La plupart des études françaises concernant Kochanowski n'a pas de caractère de synthèse, elles s'occupent plutôt de détails.

Le livre d'Antoine Martel - maître de conférence de littérature russe et polonaise à Lille, élève d'Antoine Meillet, publié après la mort de l'auteur<sup>24</sup>, cite dans une traduction française un poème de Melecy Smotrycki concernant Kochanowski, ainsi qu'un avant-propos sur Kochanowski écrit par Siméon de Połock dans sa traduction du Psautier en 1680. Siméon était conscient de l'influence de la poésie de Kochanowski dans les pays situés à l'Est de la Pologne.

Alphonse Bronarski, maître de conférence de littérature polonaise à Fribourg, est l'auteur d'une étude comparée: *L'Italie et la Pologne au cours des siècles* (Lausanne 1945). Là, on trouve un fragment sur Kochanowski avec une traduction française de deux épigrammes consacrés à Pétrarque (13 pages). C'est Franck-Louis Schoell, traducteur et propagateur de la littérature polonaise de grand mérite, qui est l'auteur de l'avant-propos dans le livre de Bronarski. Un an auparavant Schoell a publié un volume *Patrimoine polonais. Études littéraires* (Lausanne 1944) et là une étude *Un grand poète de la Renaissance: Jan Kochanowski (1530-1584)* où il cite ce que le poète a dit de sa future gloire dans le dernier *Chant* de son cycle. Il y exprime le doute que les Tatars connaissent Kochanowski, comme le poète postulait dans le susdit poème, mais il est d'avis que le poète polonais mérite d'être connu par des Français.

Paul van Tieghem dans une étude synthétique dit de Kochanowski: "le plus grand poète de la Pologne avant le XIX<sup>e</sup> siècle" et fait une courte mention des élégies latines et des épigrammes<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> *La langue polonaise dans les pays ruthènes, Ukraine et Russie Blanche 1569-1667*, Lille, 1938.

<sup>25</sup> *La littérature latine de la Renaissance. Étude d'histoire littéraire européenne*, "Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance", 1944, t. 4, p. 255.

Claude Backvis, le plus éminent, aujourd'hui, parmi les savants étrangers, connaisseurs de la littérature polonaise, s'est plusieurs fois occupé de Kochanowski. Deux études surtout ont une grande valeur: "*Le Renvoi des ambassadeurs grecs*". *Tragédie classique et drame polonais*<sup>26</sup>; *Autour du "Satyre" de Kochanowski*<sup>27</sup>. Dans la première, à côté des problèmes généralement connus, une thèse est importante: Kochanowski est un humaniste, érudit de l'antiquité classique. La deuxième étude exprime une opinion très intéressante concernant le *Satyre*. L'auteur a exposé le caractère satirique du poème qui donne une image critique de la société. Grâce à la fabulation le poète a évité de tomber dans une vaine rhétorique. Dans la philippique de *Satyre* le poète a adopté le point de vue d'un apparent subjectivisme abstrait. L'allocution de *Satyre* est le vote d'un sénateur. On peut voir dans ce poème un document mis en parallèle avec les compte-rendus des débats de la diète. Le poème a la forme d'un monologue et beaucoup de traits communs avec des dialogues politiques nombreux du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est un monologue dramatisé, monologue d'un dieu, ce qui lui donne une tenue de singularité raffinée.

Jean Bourrilly, premier professeur à la chaire d'histoire de la littérature polonaise à la Sorbonne, faisait des cours sur Kochanowski mais il n'existe pas de bibliographie de ses études consacrées au poète de Czarnolas. Une traduction française de *Satyre*, que ce savant prématurément mort a laissé dans son dossier (*Le Satyre ou l'homme sauvage*), fut publiée par Hana Jechova<sup>28</sup>. À côté de la traduction des *Threnes*, exécutée par Gasztowtt, c'est la meilleure traduction française de notre poète.

Au XX<sup>e</sup> siècle abondent les mentions de Kochanowski dans les encyclopédies et dans les synthèses françaises sur notre littérature. Ces mentions sont nombreuses mais le plus souvent ce ne sont que des généralités. *L'Anthologie de la poésie polonaise* de Konstanty Jeleński (1965) n'est pas sans valeur. Elle contient un choix modique des œuvres de Kochanowski, traduites par diffé-

<sup>26</sup> "Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves" (Bruxelles), 1951, t. 11, n<sup>o</sup> 3, p. 31-60.

<sup>27</sup> "Zagadnienia Rodzajów Literackich", 1958, n<sup>o</sup> 1, p. 17-43.

<sup>28</sup> "Revue de Littérature Comparée", I, 1976, n<sup>o</sup> 1/2, *Mélanges offerts à la mémoire de Jean Bourrilly*, s. 21-31.

ents traducteurs. L'épigramme *Au Tilleul* traduit par Marian Pan-kowski commence avec les mots suivants:

Hôte, prends place dans mon ombre et goûte le repos,  
Ici le soleil ne pourra t'atteindre, même s'il monte au plus haut,  
Je te le promis. Et les rayons droits de l'astre  
Assembleront sous les arbres toutes les ombres éparses.

Et voilà les derniers mots:

Je n'engendre pas des fruits mais pour mon maître placide  
Je suis tel un pommier au clos des Hespérides.

Un savant roumain L. Galdi est auteur d'une thèse française *Un grand disciple roumain de J. Kochanowski: Le métropolitain Dosithée. Contribution à l'histoire de l'ancien vers roumain*<sup>29</sup>. Il s'intéresse surtout au problème de l'influence que le *Psautier* de Kochanowski a eue sur le métropolitain Dosithée au XVII<sup>e</sup> siècle. Une comparaison des *Thrènes* de Kochanowski avec les chants funèbres de Marguerite de Navarre se trouve dans une étude comparative de Kazimierz Kupisz<sup>30</sup>.

L'anthologie de Paul Laurens *Musae redices* (1976) contient un choix de poésies latines de Kochanowski. Les néo-latinistes de l'Europe occidentale se rappellent de plus en plus souvent des poètes latins polonais du Moyen Âge et de la Renaissance.

Celui qui a récemment popularisé Kochanowski en France est Edmond Marek, professeur de la littérature polonaise à Toulouse (jusqu'à 1972) et à Lille (depuis 1972). Le fruit de la première période de son activité est un cycle de six leçons prononcées à Toulouse, à la Société Toulousaine d'Etudes Classiques: *Kochanowski, un émule polonais de Ronsard*<sup>31</sup>. A Lille il a édité une brochure *Littérature Polonaise Ancienne, avec Choix de Textes, Notes linguistiques et commentaires dirigés* (1977). Le 9 Juil-

<sup>29</sup> "Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae", 1960, t. 6, n° 1/2, p. 1-21.

<sup>30</sup> Autour des poèmes funéraires de Marguerite de Navarre et de Jean Kochanowski, "Quaderni Francesi", 1970, t. 1, p. 57-91. Et separatum Napoli, 1970.

<sup>31</sup> "Mélanges II de la STEC" (Toulouse), 1948, p. 195-204.

let 1979, pendant une session de la Société Historique et Littéraire il a donné à Paris une leçon *Jean Kochanowski - ami ou émule de Pierre de Ronsard*. Ensuite il a publié une étude *Kochanowski et La Pléiade, légende et réalité*<sup>32</sup> et étudie à fond les similitudes de Kochanowski, avec la Pléiade quant à la langue, le style, la versification, la présentation des figures mythologiques et quant à l'adresse de réussir dans tous les genres littéraires que l'antiquité a élaborés.

Liliane Fovet-Stefańczyk a soutenu sa thèse *Les éléments antiques dans les Thrènes de Jean Kochanowski* au séminaire du Professeur Marek. En 1983 Marek a publié à Lille un volume de Kochanowski avec un bref biogramme et une introduction: *Jean Kochanowski - un émule de Ronsard. Choix de poésies lyriques avec traduction et notes*. Ensuite il a édité *Les Thrènes de Jean Kochanowski (1530-1534) précédés par un biogramme et une courte dissertation introductive*. Les Thrènes sont dans la version polonaise et française. Pour comparer cette traduction avec celles des temps passés il faut citer les commencements des Thrènes VII et VIII:

O funestes parures, vêtements lamentables  
De ma fille bien-aimée!  
Pourquoi attirez-vous mes regards affligés,  
Accroissez-vous mon deuil?

Tu as fait un grand vide dans ma maison,  
Ma chère Ursule, par ta disparition!  
Nous étions nombreux, et c'est comme s'il n'y avait personne:  
Par cette petite âme, nous avons tant perdu.  
Tu parlais pour tous, pour tous tu chantaï,  
Tu parcourais toujours tous les coins de la maison.

Enfin il faut dire que la France tient la première place parmi tous les pays en ce qui concerne les recherches dont Kochanowski est l'objet. Nombreuses sont aussi les traductions de ses poésies dans la langue de Ronsard. Un Français qui ne connaît pas la langue polonaise peut lire *Les Thrènes*, le *Renvoi des ambassadeurs grecs*, les *Chants*, le *Satyre*, les *Echos*,

<sup>32</sup> Dans: *La Littérature Polonaise*, fasc. 1. Du Moyen Age au Positivisme, Lille, 1980, p. 24-30.

plusieurs épigrammes, des fragments de la *Muse*, ainsi que la monographie de Langlade que les recherches récentes n'ont point distancée. Ce n'est pas peu de chose.

Université de Łódź  
Pologne

Jerzy Starnawski

#### JAN KOCHANOWSKI W KRAJU RONSARDA

Znajomość nowoczesna Kochanowskiego we Francji datuje się od drugiego dziesiątka lat XIX w., od antologii Alojzego Orchowskiego *Choix de poésies polonaises* [...] (1816/1817). Niebawem pełny przekład *Odprawy posłów greckich*, pióra Józefa Brykczyńskiego, wyszedł w antologii *Chefs-d'oeuvre du théâtre polonais*, poprzedzony rozprawą wstępną Alfonasa Denisa (1823). Pierwszą tezę o naszym poecie pt. *De la poésie lyrique et en particulier de Jean Kochanowski* obronił w Sorbonie Stanisław Rzewuski (1824). Wzmiankował o Kochanowskim Leonard Chodźko w pracach o Polsce z czwartego i z piątego dziesiątka lat XIX w. Krystian Ostrowski poświęcił poecie czarnoleskiemu "list" w swych *Lettres slaves*; dwa wykłady o Kochanowskim wygłosił Mickiewicz w swym cyklu prelekcji paryskich. Wzmianki drobne umoczyły się następnie. Teza obroniona w Sorbonie przez Renégo Lavollée *De poetis Latino-Polonis* (1869) dotyczyła także łacińskich poezji Kochanowskiego, podobnie jak teza Marii Kasterakiej poświęcona temu przedmiotowi w wiele lat później (1917).

W rocznicowym roku 1884 pisał o Kochanowskim Wacław Gasztowt, przełożył pięknie na język francuski *Treny*, pisała Seweryna Duchńska, Louis Léger i inni. Drobne przyczynki z przełomu XIX i XX w. podejmowały - mniej lub więcej fortunnie - temat "Ronsardum vidi". Jawiły się coraz nowe tłumaczenia naszego poety na język francuski, m. in. tłumaczenia "Trenów".

Rok jubileuszowy 1930 przyniósł znów szereg artykułów okolicznościowych, a przede wszystkim prace Jacquesa Langlade'a, uwieńczone monografią francuską o Kochanowskim i przekładem *Pieśni* (1932) - obie rzeczy przedstawione były łącznie jako teza w Sorbonie. Monografię Langlade'a uzupełniają walnie dwie prace Claude'a Backvissa poświęcone *Satyrowi* i *Od-*

prawie posłów greckich. Poezje łacińskie Kochanowskiego zostały w należytym im dawce włączone do antologii Pierre'a Laurensa *Musae reduces* (1976). Satyra przełożył na język francuski Jean Bourrilly. W ostatnich latach zasłużył się jako popularyzator i tłumacz Kochanowskiego na język francuski Edmond Marek.